



Homélie de Mgr Guy de Kerimel

Vigiles baptismales

Lourdes - samedi 9 novembre 2019

Un homme, Nicodème, vient trouver Jésus de nuit, par discrétion. Mais il est aussi dans une nuit intérieure, il cherche la lumière ; Jésus l'intrigue et l'appelle mystérieusement. Sans doute Nicodème attend-il le messie et l'instauration du royaume de Dieu, comme tout bon juif ? Or devant les paroles pleines de sagesse de Jésus et les signes qu'Il accomplit, il reconnaît que cet homme vient de Dieu : Jésus serait-Il le messie ? Celui-ci devine sa quête mais Il y répond par un déplacement déconcertant : Tu es dans la nuit, tu cherches à voir ? Il te faut naître d'en-haut pour voir : « *À moins de naître d'en-haut, on ne peut voir le royaume de Dieu* ». Et Jésus insiste :

« *personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu* » ; le royaume de Dieu est une réalité inaccessible, même à un membre du peuple élu, sans une nouvelle naissance de l'eau et de l'Esprit ; on ne peut y entrer par soi-même ou par hérédité ; il faut s'en remettre totalement à Celui qui vient d'en-haut. Seul Celui qui est descendu du ciel, Jésus, le Fils de Dieu et Fils de l'Homme peut donner accès par la foi à cette réalité aussi insaisissable que le vent. La foi en Jésus et le baptême ouvrent au monde de l'Esprit, permettent de voir la présence mystérieuse du royaume de Dieu, et d'y accéder pour notre salut et la vie éternelle.

Jésus, dans son discours, dévoile à Nicodème le mystère de l'Incarnation rédemptrice ; Il lui annonce le kérygme, le cœur de la foi : Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour sauver le monde par la croix ; Jésus en effet sera élevé sur la croix, comme le serpent de bronze fut élevé pour sauver le peuple élu dans le désert ; l'élévation du Christ est en même temps sa montée en croix, sa résurrection et son ascension. Ceux qui croient en Lui échappent à la perdition, au Jugement, et obtiennent la vie éternelle. Il est la lumière venue dans le monde qui invite à un choix, à un discernement.

Nicodème n'est pas prêt à poser l'acte de foi et à renaître d'en-haut ; il n'est pas prêt à renoncer à lui-même ; il n'est pas prêt à se démarquer de ses confrères notables ; ce n'est pas encore le temps pour lui de suivre le Christ jusque dans sa mort pour renaître avec Lui à une vie nouvelle. Cependant cette rencontre laisse en lui une trace lumineuse qui fera son chemin dans son cœur, jusqu'à lui faire prendre la défense de Jésus devant les grands prêtres et les pharisiens (Jean 7, 50-52) ; puis après la mort de Jésus, il viendra pour la mise au tombeau, comme s'il était son disciple.

Ce soir nous sommes rassemblés pour célébrer Jésus notre Sauveur, et faire mémoire de notre baptême. Nous sommes venus à Jésus, présent au milieu des croyants rassemblés en son Nom, nous sommes venus à la Lumière du monde. Nous, nous croyons qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est le Sauveur du monde, mais nous voulons réaffirmer clairement notre foi. C'est pourquoi nous allons

être invités à nous signer avec l'eau que je demanderai à Dieu de bénir. Ce geste n'est pas anodin, il n'est pas un seul geste de protection, il est un engagement à renoncer au mal, au péché sous toutes ses formes, un engagement à mourir avec le Christ, pour déployer en nous la vie nouvelle dans la foi, l'espérance et la charité sous la conduite de l'Esprit saint. Se signer, c'est reconnaître que nous sommes morts avec le Christ à ce monde centré sur lui-même, qui refuse de reconnaître à Dieu toute sa place ; nous remettons notre vie au Christ pour vivre dans sa lumière et dans son amour. Nous Lui remettons notre âme et notre corps, nos pensées, notre intelligence, notre volonté, notre sensibilité, notre affectivité, tous nos biens intérieurs et extérieurs, nos relations, nos projets, nos désirs... Nous remettons au Christ nos dons, nos charismes, nos compétences : nos dons musicaux, nos voix, pour qu'Il les utilise pour sa gloire.

La quatrième prière eucharistique exprime quelque chose de cette vie nouvelle qui est une vie pour Dieu, et non plus une vie égocentrée : « *Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d'auprès de toi, comme premier don fait aux croyants, l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification* ».

En nous signant, en souvenir de notre baptême dans l'eau et l'Esprit saint, nous affirmons notre choix de vivre pour le Christ, au souffle de l'Esprit saint. C'est ainsi que nous pouvons œuvrer activement à la construction du Corps du Christ, l'Église, et participer à sa mission dans le monde. C'est ainsi que le chant et la musique sacrée deviennent des moyens privilégiés de glorifier Dieu pour le salut du monde. Il ne s'agit de s'épanouir personnellement par le chant ou la musique, il s'agit d'épanouir un don reçu en le mettant au service de la gloire de Dieu et du salut du monde. Ces dons que vous avez reçus, ordonnés au service de la liturgie, mis en œuvre pour Dieu et pour le service des fidèles, sont, au même titre que tous les autres dons et charismes exercés concrètement, un acte de charité. C'est l'amour divin, mis en nos cœurs par l'Esprit saint, qui doit conduire votre service et votre mission dans l'Église. Non l'amour de soi, mais l'amour de Dieu et des frères et sœurs.

L'amour de soi conduit à une volonté de s'imposer, d'être reconnu, et donc à des tensions et des divisions ; l'amour de Dieu et de la communauté permet à tous les dons et charismes de s'ajuster dans l'unité, et donc fait grandir la communauté et honore particulièrement Dieu. La charité est la marque de reconnaissance des disciples de Jésus, elle trouve sa source et son sommet dans l'Eucharistie, sacrement de la communion avec Dieu et entre frères et sœurs, sacrement de l'unité. Ainsi quand la charité est la source de notre service de la liturgie et de la communauté, nos célébrations peuvent devenir de vraies théophanies, une manifestation de Dieu présent au milieu de son peuple, Dieu qui habite la louange de son peuple. Alors la communion fraternelle témoigne de l'unité des trois Personnes divines ; alors se perçoit plus nettement la Communion trinitaire.

La mise en œuvre, de manière désintéressée, des dons reçus a un côté crucifiant, elle exige une certaine mort à soi-même ; mais elle est aussi source de joie profonde, parce qu'elle permet de voir l'action de Dieu et de reconnaître les fruits de notre collaboration à son Œuvre dans le bien qu'en reçoivent tous les fidèles. Que le Christ ressuscité nous renouvelle dans notre grâce baptismale et dans les dons reçus !

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne